

XI.—HYGIÈNE ET BIENFAISANCE SOCIALE.

Tout ce qui touche à la santé publique s'impose depuis plusieurs années à la sollicitude de la nation; non seulement l'hygiène proprement dite, mais les hôpitaux et les institutions de bienfaisance à l'usage des indigents et des nécessiteux rentrent dans ce cadre. En général, ces établissements dépendent des gouvernements provinciaux, en vertu des pouvoirs à eux conférés par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de 1867. Sous leur contrôle, les administrations municipales, les sociétés de bienfaisance et les philanthropes exercent leur action humanitaire, le rôle du gouvernement consistant à leur accorder quelques subventions, à pourvoir à leur inspection et à élaborer les directives. Le ministère fédéral de la Santé exerce sa juridiction sur l'hygiène publique, considérée sous certains aspects.

Hygiène publique.—On remarque dans les différentes provinces une grande diversité dans les méthodes d'approche des questions d'hygiène publique, mais cette diversité est plus apparente que réelle, car elle ne porte guère que sur les modalités de l'organisation des ministères provinciaux et des rouages administratifs chargés des hôpitaux et autres institutions similaires; par contre, on constate que toutes les provinces sans exception mettent au premier rang de leurs préoccupations l'inspection médicale des écoliers. Parfois cette inspection est exercée par les officiers de santé du district ou du sous-district et parfois par des infirmières attachées aux écoles. Outre la surveillance attentive de la santé des enfants, de judicieux conseils sont fréquemment donnés aux instituteurs, aux parents et aux enfants eux-mêmes. Le plus souvent il existe un service d'inspection dentaire. Quoique ces soins ne soient donnés que depuis quelques années on peut déjà constater leurs effets bienfaisants, notamment par une amélioration générale des conditions hygiéniques, tant à l'école qu'au foyer, ainsi que dans la prévention des épidémies.

A d'autres égards également, l'action gouvernementale exercée par les services d'hygiène a laissé de nombreux témoignages de son efficacité; il est facile de s'en rendre compte par la comparaison du taux des décès causés par certaines maladies contagieuses, telles que celles dont il est parlé dans le présent ouvrage, chapitre de la population, section de la statistique démographique. Dans Ontario, les décès causés par la tuberculose ont décliné de 85.6 à 66.3 par 100,000 âmes, entre 1913 et 1922, et ceux attribuables à la fièvre typhoïde, de 19.4 à 5.9 par 100,000. Il est vrai que le taux de la mortalité découlant d'autres maladies s'est quelque peu accru, néanmoins la situation est satisfaisante au point de vue des maladies endémiques, particulièrement la tuberculose, les cités de cette province présentant à cet égard le taux de la mortalité le plus bas. Cet heureux résultat tient de ce que l'hygiène scolaire est en plus grand honneur dans les cités que dans les campagnes; c'est une constatation indubitable. En fait, les mesures hygiéniques actuellement en vigueur ont rendu à peu près impossible la propagation des épidémies mêmes les plus communes.

Institutions.—La plus familière de toutes les institutions publiques où l'on conserve ou restaure la santé, c'est l'hôpital général, commun à toutes villes, grandes et petites, et que l'on trouve aussi dans les districts ruraux les plus prospères et les plus éclairés. Ces hôpitaux sont généralement bâtis et entretenus par la municipalité, leur administration étant placée entre les mains d'une commission; leurs revenus proviennent des allocations municipales, des subventions des gouvernements provinciaux, des libéralités provenant des particuliers et des associations, enfin, des contributions des malades. On y accueille et on y soigne à titre gratuit